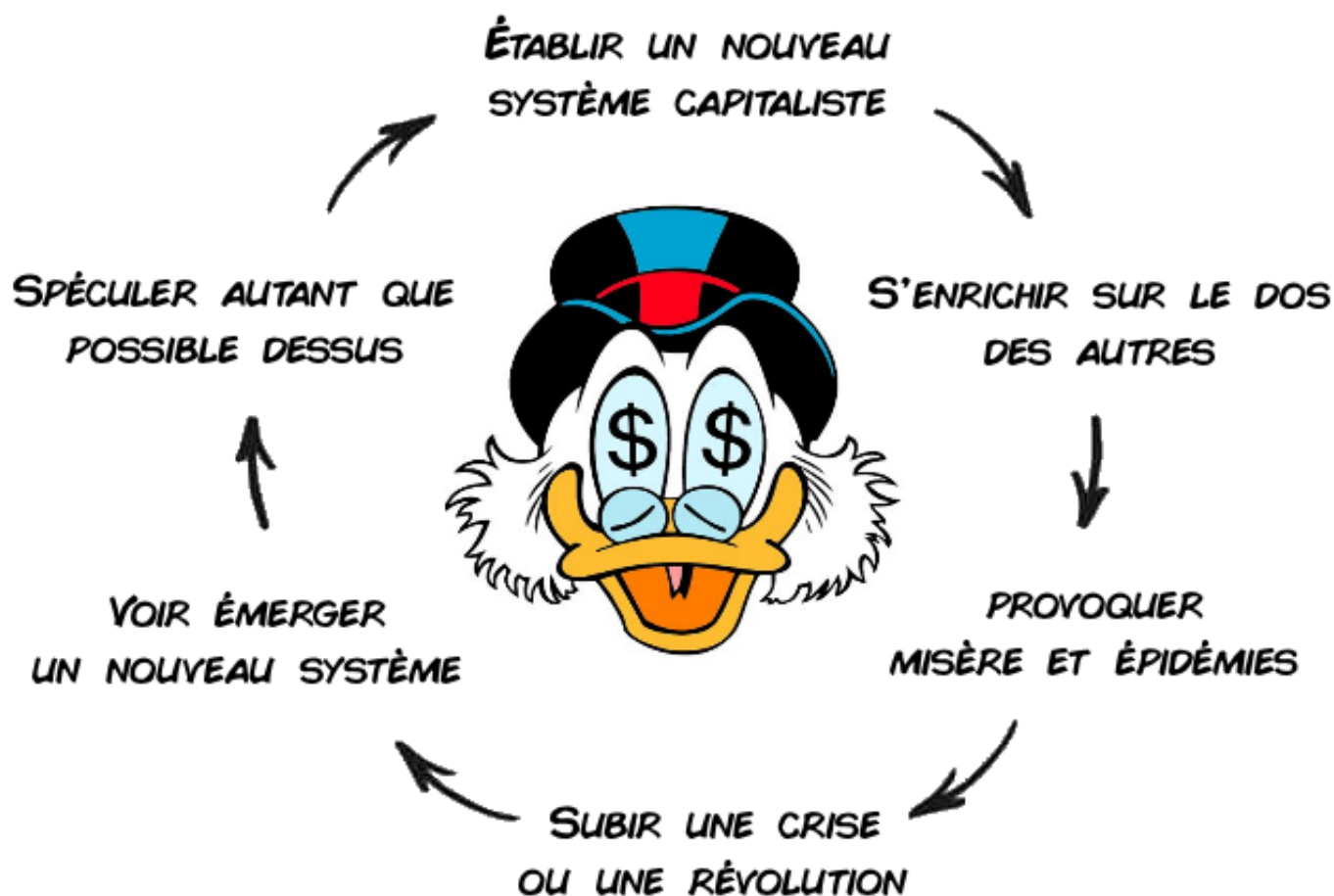




LE F' TI

PETIT MANUEL DU CAPITALISME



FESTIVAL E-XPRESSO 2020
ET PLUS ...

Couverture : Le Chat-piculteur

AVANT-PROPOS

Salutations fidèle lecteur.rice du F'ti !

Ce mois-ci, la Rédaction de ton journal centralien préféré te présente un numéro un peu spécial... puisqu'il a été **écrit en 10H**, montre en main !

Pourquoi ? Viens, je te remets dans le contexte.

Le weekend dernier, du 16-17 mai, le F'ti a participé au concours « **E-xpresso** », organisé par l'association Jets d'Encre. Cette compétition proposée à toute rédaction étudiante, nous a mis au défi d'**écrire un journal en temps limité** - de 14h à minuit, sous la contrainte de traiter des sujets tombant au fil des heures.

Les **sujets imposés** étaient :

- [Société] Enseignement, santé, transports... jusqu'où ira le service public ?
- [Culture] Netflix, Spotify, Youtube : la culture en intraveineuse
- [Culture] Cinéma, littérature : ces arts qui n'ont pas honte
- [Ecologie] Urgence climatique : plan C comme citoyen ?
- [Société] Ok boomer
- [A traiter sous forme de meme] Année 2020 : on prend les Mêmes et on recommence

Nous avons également intégré dans ce numéro **une toute nouvelle rubrique** à laquelle TU peux aussi participer ! Nous t'invitons dans le « **Zoom Déf'ti** » à présenter tes jolies performances de Défi Personnel. Pour ouvrir le bal, ce sont **Clément Chupeau et Julie Rozaire** qui nous dévoilent aujourd'hui leurs productions de Défi, sous le signe respectivement de la **photographie** et de l'**aquarelle** !

Bisous à un mètre, et bonne lecture !

Laurine a.k.a Padatāiwan



PLAYLIST

#GOGOCHUPEAU

Comme à l'accoutumée, on se retrouve pour de nouveaux morceaux pas piqués des hannetons. Pour aujourd'hui, deux playlists ft. COVID, un peu spéciales, rien que pour vous !

PLAYLIST DECONFINEMENT

Unbreakable Kimmy Schmidt (Theme Song) de Jeff Richmond

Est-ce qu'on sortirait pas tous un peu du bunker ?

Eve lève-toi de Julie Piétri

ET DANSE AVEC LA VIIIIE, L'ECHO DE TA VOIX EST VENUE JUSQU'A MOIIIIIIII

Perfect Places de Lorde

Au fond on a tous envie de faire une soirée post-confinement même si c'est mal

The Cure de Lady Gaga

Si on ne trouve pas de vaccin, l'amour nous soignera

PLAYLIST RECONFINEMENT

It's Happening Again de Agnes Obel

Ah shit, here we go again

Doin' Time de Lana del Rey

On va prendre 10 ans on va pas comprendre

Xanny de Billie Eilish

Je vais pas supporter

Où va le monde de La Femme

Une question légitime

POUR ÉCOUTER ÇA, RDV SUR NOTRE CHAÎNE YOUTUBE !

>>> [PLAYLIST DE CE NUMÉRO JUSTE ICI](#) <<<



Salutations,



Avant toute chose, je souhaite remercier l'équipe Jets d'Encre pour ce festival auquel notre journal participe pour la première fois. Notre rédaction a pris un grand plaisir à écrire sur les thèmes proposés, et on espère que ce numéro vous plaira !

Mais avant de vous laisser profiter de nos créations, je souhaite attirer votre attention sur une vaste question : quel avenir voulez-vous ? Pourquoi je vous la pose et quel est le rapport avec les sujets proposés ? Et bien parce que je pense que quelque soit le sujet traité la conclusion est toujours la même : notre monde est imparfait et on veut le changer.

Que cela soit au sujet de la saignée du service public, de l'oligopole de la culture, ou encore de la crise climatique, nous en sommes responsables et nous devons y répondre.

Alors oui, dis comme ça on dirait notre très cher Président, préférant souligner nos défauts plutôt que les siens, mais l'idée est réelle et peut dépasser le simple cadre de l'action individuelle. Car oui, agir seul est une bonne chose, mais agir ensemble c'est mieux ! Ensemble on peut réaliser des rêves ambitieux, faire changer les mentalités, et dialoguer avec les plus hautes instances de notre société. On peut bâtir une nouvelle société.

Mais soyons réaliste deux minutes, cette nouvelle société ne sera pas fondée demain. Ce n'est ni la Convention citoyenne pour le Climat, ni l'asphyxie des acteurs de la culture, ni l'agonie de notre service de santé qui provoqueront des transformations radicales, mais uniquement des prises de conscience toujours plus larges et des réflexions toujours plus concrètes.

A vrai dire, voilà ce que je pense : pour concrétiser une mutation profonde, il faut d'abord faire une série de petits pas, suffisamment pour rallier assez de personnes à notre cause, suffisamment pour que le système actuel ne puisse plus masquer ses dysfonctionnements, suffisamment pour accepter le changement.

Alors quoique vous fassiez, ne renoncez jamais à vos causes. La lutte sera longue et difficile c'est certain, mais l'issue sera favorable si vous menez, ensemble, des réflexions, des discussions, et des actions, avec tous les acteurs, dans un esprit de progrès plutôt que de confrontation.

Sur ce bonne lecture, et comme on dit chez nous, la bise journalistique.

L'interviewer

SOMMAIRE

3. Playlist

4. Edito

5-6. **Société** : débat sur les écoles et les hôpitaux

7. **Lettre ouverte** : une mère anonyme à sa fille

8. **Politique** : la convention citoyenne

9-10. **Culture** : monopole de la culture numérique

10. **Culture** : et les films de gladiateurs ?

11. **Zoom Déf'ti** : Clément, photos

12. **Zoom Déf'ti** : Julie, BD aquarelle

4e de couv. Jeu, sudoku

F'Ti - FESTIVAL E-XPRESSO 2020

Journal de l'Ecole Centrale de Lille

Par Centrale Lille Editions

Membres de la Rédac' du jour :

Clément Chupeau [#gogochupeau],
Laurine Dargaud [Padataïwan], Arthur Duval [Arthur], Jad Halwani [L'interviewer], Corentin Lhenry [Coco], Titouan Meyssonier [Le Chatpiculteur]

Illustrations : Laurine Dargaud



Fti Centralille



Le F'ti



Fti.cle@gmail.com



Fti.rezoleo.fr



COMMENT L'ÉTAT UTILISE L'ÉCOLE PRIVÉE POUR DÉTRUIRE L'ÉCOLE PUBLIQUE

L'école laïque, publique et républicaine, belle promesse de l'Etat français pour que chaque enfant puisse avoir les mêmes chances dans la vie. Mais peut-on vraiment croire que le gouvernement porte réellement cet objectif, quand il la laisse cohabiter avec l'école privée ?

Avant de nous pencher sur pourquoi l'Etat en bénéficie, arrêtons-nous plus en détail sur le privé. Premièrement, choisir un établissement spécifique pour son enfant, ce n'est ni plus ni moins de la ségrégation. Si on ne peut pas forcément blâmer les parents de vouloir faire éviter à leur enfant un établissement dit « difficile », c'est eux qui sont en partie responsables de cette situation. Les enfants du privé sont majoritairement issus de familles de CSP+ comme nous l'indique la DEPP (Direction de l'évaluation, de la prospective et de la performance) dans son étude de 1997¹ : « les élèves choisissant le privé se distinguent en général par un contexte familial plus favorable à la réussite scolaire, qui se décline suivant plusieurs critères : les parents y sont de milieux sociaux plus aisés, plus diplômés, et aussi, leur implication dans la scolarité des enfants est plus forte ». Raisonner ainsi, c'est alors concentrer les difficultés sociales dans les mêmes établissements. Car oui, tous les enfants n'ont pas forcément des parents en mesure de les aider pour leurs devoirs, ou qui même parfois ne parlent pas bien français. Tous les élèves avec des difficultés familiales et parfois sociales vont donc être dans les mêmes classes, et

l'enseignant ne pourra pas leur accorder du temps à tous, sa classe étant déjà bien surchargée. L'Etat rompt alors le rôle de l'école en tant que service public, car dans une telle situation elle ne peut pas aider tout le monde avec les faibles ressources qui leur sont allouées.

Pourquoi ne pas lui allouer plus de ressources alors ? Tout simplement car les gouvernements au pouvoir ont préféré enchaîner des politiques de réduction des dépenses publiques. Regardons à ce propos les opinions politiques des parents du privé : 73% s'identifient justement de droite², famille politique la plus encline à ces réductions de budget des services publics. C'est d'autant plus vicieux que ces réductions n'influencent que très peu leur enfant, dont l'enseignement est financé en partie par les parents. Encore une fois, ce sont eux qui viennent détériorer un système qu'ils cherchent à fuir. Et c'est encore plus une aubaine pour les économies de l'Etat d'avoir cette structure parallèle qui prend en charge 1 élève sur 61.

D'un point de vue purement scolaire, ce n'est pas préjudiciable qu'aux élèves du public mais bien à



tous. Une étude de l'OCDE³ a ainsi montré que « les systèmes qui répartissent plus équitablement dans les établissements d'enseignement à la fois les ressources scolaires et les élèves sont avantageux pour les élèves peu performants, sans pour autant porter préjudice aux élèves ayant un meilleur niveau ». Mais c'est encore plus au niveau social que le bât blesse : la ségrégation sociale mentionnée ci-dessus est à l'origine de nombreuses discriminations et d'une incompréhension entre ces deux mondes, avec (sans avoir besoin de trop caricaturer) les conservateurs du privé et les libéraux du public. Comme le dit si bien l'Observatoire des Inégalités⁴, « le vivre-ensemble n'est qu'un leurre, avec des jeunes qui ne se fréquentent pas, ne se parlent pas ». Arrivés à l'âge adulte, comment les



classes dirigeantes comprendront-elles les autres, elles qui n'ont pas eu les mêmes problèmes, qui n'ont parfois pas conscience des inégalités et des problèmes de la société ? Plus grave encore, comment éviter que l'éloignement du reste des autres ne se transforme en haine vis-à-vis de minorités sous-représentées dans l'enseignement privé, parfois exacerbées par la présence de la religion dans ces établissements ?⁵

gré l'effort du gouvernement socialiste de Pierre Mauroy avec le projet de loi Savary en 1984, qui prônait entre autres la réunification de l'enseignement et de facto une disparition du privé, les politiques des pouvoirs publics soient réduites à utiliser pour un service public essentiel qu'est l'éducation de la jeunesse un système induisant une rupture d'égalité dans le seul but de faire des économies. ■

Il est donc alarmant que l'Etat se complaise dans cette coexistence des structures éducatives, et que mal-

#GOGOCHUPEAU

ON TIRE SUR L'ÉCOLE... MAIS AUSSI SUR L'AMBULANCE !

« J'aimerais remercier l'ensemble du personnel soignant, ces héros qui luttent chaque jour en première ligne pour sauver nos vies ». Une belle phrase prononcée par bon nombre d'entre nous sous diverses déclinaisons. Mais ces paroles peuvent paraître bien hypocrites...

Replongeons-nous avant l'épidémie. Depuis, plusieurs décennies, le service public se doit d'être dégraissé. Tel un mammoth préhistorique que l'on modernise. Extrêmement coûteux, désuète, le progrès fait son bonhomme de chemin : privatisation, emplois non renouvelés, fermeture de petits hôpitaux, bureaux de postes... Tout est bon dans le cochon pour garder l'oseille à la maison !

Les grévistes qui luttent contre ce phénomène sont ignorés, traités de privilégié, d'assisté. Bien entendu, pudiquement, ces insultes ne voleront pas à l'encontre des soignants ou forces de l'ordres qui sauvent des vies chaque jour. On accusera plus facilement et sans remords le cheminot et sa retraite prématurée.

L'hôpital de son côté meurt à petit feu : burn out des soignants, suicides, heures supplémentaires à tours de bras... Même la gestion des hôpitaux est « modernisée », temps de traitement maximum d'un patient « préconisé », économie de médicament, de blouse, de serviette... Les soignants crient leurs désespoirs en se mettant fictivement en grève.

Puis survient une épidémie contagieuse, mortelle. Elle nous rappelle à tous notre égalité face à la mort. La solidarité revient légèrement sur le devant de la scène. L'abandon des politiques publiques de santé se fait sentir : manque de masques, blouses, médicaments... Des hôpitaux militaires sont construits.

L'état a même adopté une loi d'urgence autorisant l'utilisation de sédatif vétérinaire pour placer les malades dans le coma artificiel en cas de pénurie. Un remède de cheval pour lutter contre le manque de médicament, si j'ose m'exprimer ainsi !

La meilleure manière de remercier le service public aurait été de ne pas l'abandonner. Alors à la question où ira le service public, sans nul doute la réponse était à l'échafaud. Mais ironiquement, la mort et la maladie le sauveront peut-être en nous rappelant sa nécessité. ■

COCO

SOURCES

[1] « Non, l'enseignement supérieur n'est pas meilleur dans les écoles privées » in *France Info* – L'institut Humeurs Lucien Marboeuf, 24/03/2018, [lien](#)

[2] Etude Statista 2020

[3] « Les élèves en difficulté : Pourquoi décrochent-ils et comment les aider à réussir ? », OCDE, 10 février 2016

[4] « Comment l'élitisme social est maquillé en élitisme républicain », Jean-Paul Delahaye, inspecteur général de l'Éducation nationale honoraire, Observatoire des Inégalités, 11/03/2019, [lien](#)

[5] L'enseignement privé est dans 97% des cas religieux, et dans encore 97% des cas catholique, source : Ministère de l'Éducation Nationale, 2018



LETTRE OUVERTE

Le samedi 16 mai 2020

Ma fille,

Je ne te comprends plus. Je ne te reconnais plus.

Tu m'annonces que tu arrêtes tes études, et que tu veux partir pour « découvrir le monde ». Dieu sait pourtant quel effort j'ai fourni pour te donner une bonne éducation, pour te transmettre cette valeur sacrée du travail que je trouvais juste. Assure tes arrières, la vie est cruelle, t'ai-je répété cent fois. Et qu'en as-tu retenu ? Tu arrêtes tout. Tu n'as que le bac en poche. Mais le bac est un prérequis désormais. Ton diplôme une fois en poche, ton avenir aurait été assuré et tu aurais été d'autant plus soulagée. Tu aurais pu vaquer sereinement à tes petits voyages après, puis réfléchir enfin à investir dans une maison, fonder une famille. Bref, tu pourras commencer une belle vie comme je l'ai toujours rêvé pour toi.

Je sais bien que tu attrapes des boutons au mot « mariage ». . . Mais je ne comprends toujours pas non plus pourquoi tu as quitté Thomas. Je l'aimais bien ce garçon. Il était respectueux, bienveillant, et intelligent. Un parfait mari pour toi, je n'en ai jamais douté. Vous étiez si bien tous les deux. Et maintenant, tu me dis que tu as rencontré ton nouveau copain sur Tinder. Mais, ma fille, ce n'est pas sur les réseaux que l'on rencontre l'amour, c'est dans la vraie vie ! D'ailleurs, tu ne connais pas vraiment ces personnes, j'ai très peur qu'il t'arrive malheur au détour d'une mauvaise rencontre.

Des réseaux d'ailleurs, parlons-en. Tu passes tes journées accrochée à ton téléphone comme une sangsue. À ton âge, je lisais, je sortais un peu, et je travaillais pour avoir un bel avenir. Et toi, tu regardes des séries plusieurs heures à la suite, juste avant d'aller dormir. Ce n'est pas très bon pour ta vue tous ces écrans, ni pour ton cerveau . . .

Je sais bien que ce que tu penses de ce que je pense. Mais s'il te plaît, ne recommence pas à t'énerver contre moi. Oui je ne triais pas mes déchets et je ne faisais pas attention à ma consommation de viande et de vêtements, mais suis-je responsable de tout le réchauffement climatique ? Tout ce que je voulais c'est vivre avec ma famille et offrir le meilleur à mes enfants, et aujourd'hui je m'inquiète pour toi. Je m'inquiète de ce que tu deviens, de ce que tu fais, de ce que tu penses.

Mais crois-moi, tu comprendras quand tu seras mère.

Je t'embrasse.

Maman

L'INTERVIEWER & PADATAÏWAN



LA CONVENTION CITOYENNE POUR LE CLIMAT, SOLUTION OU ENFUMAGE ?

Alors que les climatologues et autres scientifiques alertent sur l'état de la planète, alors que nombreux sont les économistes, politiques et tant d'autres à plancher sur des alternatives au système capitalisme responsable de ce désastre, que penser d'une assemblée de citoyens tirés au sort qui cherchent des solutions perpétuant ce système dévastateur ?

Sur la forme, on peut se demander quel est le but de cette convention. Une assemblée de citoyens tirés au sort, qui réfléchissent sur des solutions pour le climat. Très belle initiative que de vouloir mettre en place de la démocratie participative, mais peut-on voir autre chose qu'un coup de comm' quant au même moment on cherche à réduire le nombre de représentants du peuple¹ ? De plus, comment peut-on considérer l'avis du peuple comme légitime sur une question scientifique ? Imaginerait-on une assemblée citoyenne décider des réponses à apporter à la crise sanitaire actuelle ? Enfin, peut-on croire en la volonté de ce gouvernement d'écouter les citoyens ? Quelle a été l'issue du Grand Débat qui a fait suite à la crise des Gilets Jaunes ? Des propositions politiques tournées selon l'envie du gouvernement. Quel est donc le but de cette Convention si fièrement « décidée par le Président de la République » ? De là à voir du greenwashing, il n'y a qu'un pas que je franchis pour vous.

Sur le fond, ce serait se tromper qu'essayer de combattre le réchauffement climatique en désignant des coupables superficiels. Le pétrole, la voiture indivi-

duelle, les data centers, l'utilisation de métaux rares, tout ça n'est que conséquence d'un système plus profond qui nous gouverne. Ainsi, les gouvernements de tous bords sont obligés de se plier aux règles du capitalisme comme système d'économie mondiale qui a pour but principal non pas le bien-être de la population,

mais la recherche perpétuelle du profit pour satisfaire les actionnaires. Mais que faire alors ? Il serait malvenu de venir entraver le fonctionnement du capitalisme, car on serait alors soit dans des mesures consensuelles sans réel effet, soit dans une politique de décroissance qui serait alors synonyme de récession, qui engendrerait dans le cadre du capitalisme des licenciements massifs. Ainsi, comme le dit Frédéric Lordon, « la décroissance est le projet insensé de n'avoir pas à

renverser le capitalisme tout en espérant le convaincre de contredire son essence »².

Que cela nous laisse-t-il ? Une Convention démagogique, qui prend des décisions de demi-mesure, qui sont d'apparence mieux que le statu quo, mais qui en réalité dédouane le gouvernement de toute décision forte face à un sujet d'importance capitale pour la survie de la civilisation humaine. ■



SOURCES

[1] Projet de loi organique pour un renouveau de la vie démocratique, 29/08/2019, [lien](#)

[2] [Site web de la Convention](#)

[3] « Problèmes de la transition », in *Le Monde Diplomatique*, Frédéric Lordon, 16/05/2020, [lien](#)

#GOGOCHUPEAU



LES COLOSSES DE LA CULTURE, UNE CULTURE COLOSSALE ?

Quoique l'on en dise, la culture a beau être un domaine large et diffus, ses principaux acteurs sont en nombre réduit et ancrés dans nos esprits. Qui n'a jamais chill devant Netflix, écouté sa playlist préférée sur Spotify, ou encore procrastiné sur Youtube ? En à peine deux décennies, ces colosses ont bouleversé nos habitudes nous permettant ainsi de produire et consommer toujours plus. Dis comme ça où est le problème ? Le progrès technologique a encore une fois réussi à repousser nos misérables limites humaines, rien de plus.

Déjà commençons par parler argent, car oui la culture ce n'est pas que des sentiments, des sensations, de la créativité, non c'est surtout un marché très prolifique ! Il suffit de regarder quelques chiffres d'affaires pour s'en convaincre : 20 millions pour Netflix, 10 milliards pour Nintendo, 70 milliards pour Disney, et la liste est encore longue. En parallèle, il est toujours difficile de vivre de sa seule passion pour les arts : combien de Youtubers ont dû accepter des placements de produit pour poursuivre leur activité ? Alors comment reprocher à cette industrie de soutenir les petits créateurs ? Elles au moins les rétribuent contrairement aux plateformes de streaming illégal. Car c'est cette même industrie qui a permis à certain d'entre eux d'être connu du grand public et de vivre de leur passion, comme Alan Moore, fils de prolétaires anglais.

Sauf qu'on oublie une donnée essentielle là. Quand on parle d'entreprises privées, il ne faut jamais oublier la raison de leur existence : faire du profit. Tout se monnaie, y compris l'altruisme, et tout est mis en œuvre afin d'être sûr que son investissement soit rentable. Mais alors comment faire pour qu'un film, une série, ou un livre se vende ? Tout commercial ou community manager vous dira que pour vendre un produit, il faut qu'il réponde au besoin du client. Il suffit donc d'identifier ce qui plaît aux consommateurs et de l'inclure dans le produit ! Euh la création artistique pardon. Sauf que tout le monde fait ça en fait... Résultat, des



codes artistiques qui s'uniformisent et des productions qui se ressemblent toutes. La faute à quoi ? La faute à des producteurs qui mettent la pression sur les créateurs pour respecter leurs exigences. Et c'est ainsi que les blockbusters Marvelsques et les hits aussi originaux qu'un stylo BIC s'enchaînent sans en changer la recette.

Mais au delà de l'uniformisation, la cadence de production est elle-même un problème. C'est simple : la quantité est devenue le

maître-mot. Par exemple, à partir de cette année Netflix va investir 100 millions d'euros afin de produire 20 créations par an, soit une production annuelle égalant presque celle de ces 6 dernières années ! Face à une telle offre, il devient difficile pour nous, pauvres consommateurs, de choisir. A vrai dire, la quantité d'informations que nous recevons chaque jour est si grande qu'il est physiquement impossible de la traiter. Que faire alors ? Facile, faisons appel à l'intelligence artificielle. Un petit algorithme saura bien nous proposer un contenu correspondant à nos goûts, celui de Youtube fonctionne très bien d'ailleurs ! Ou peut-être pas... reste à savoir sur quoi va-t-il se baser, et là encore je vous rappelle le saint crédo d'une entreprise : le profit ! Et pour faire du profit, il faut être sûr que le contenu plaise, hors de question de se risquer à proposer un contenu "exotique", non il faut du populaire, des tendances, des coups de cœur, et tant pis si les créateurs qui veulent se démarquer restent marginales, après tout ils n'avaient qu'à faire comme tout le monde, même



si "comme tout le monde" signifie produire sans fin.

Mais imaginons que vous vouliez vous démarquer, que vous décidiez d'accomplir vos rêves sans devoir rendre de comptes à une machine capitaliste. Certains y sont arrivés, via du financement participatif, des subventions étatiques, ou encore via leurs propres moyens. Certains mêmes ont rencontré un vif succès, mais pour combien de temps ? Pour combien de temps arriverez-vous à vivre sans une rentrée régulière d'argent ? Les factures ne vont pas se payer toutes seules et je pense que vivre chez papa/maman n'est pas une super alternative. Ce que je décris c'est le quotidien de libraires indépendants notamment, qui craignent chaque jour de faire faillite face au béhémoth Amazon.

Alors certes, tout n'est pas si sombre non plus. Bien sûr que l'on peut encore trouver des séries originales sur Netflix, des musiques surprenantes sur Spotify, ou une vidéo exotique sur Youtube. Ces colosses sont loin d'être stupides, ils savent que ce qui leur permettra de survivre, voir de vaincre, c'est la diversité et l'originalité de leur contenu. Des studios indépendants ont réussi à prospérer et à proposer un contenu unique, à l'image du studio Ghibli (et si vous ne connaissez pas, vous DEVEZ regarder l'un de leurs films). Mais gardons en tête qu'il n'est jamais simple d'innover, car avant d'être un succès, une création n'est qu'une idée, une hypothèse sur laquelle on parie. Bien sûr que l'on ne peut pas forcer les entreprises à oublier les profits, mais nous, via notre consommation ou nos institutions, on peut agir afin de soutenir des créateurs dans des projets novateurs, financièrement bien sûr, mais aussi en leur offrant un cadre de travail, une communauté, et une chance de parvenir au bout de leur rêve.

La culture n'est pas qu'un bien marchand, elle est surtout le reflet d'une civilisation, de ses moeurs, de ses valeurs. Si notre civilisation a pour credo croissance et rentabilité, alors le tableau que je vous ai peint en est une belle image. ■

L'INTERVIEWER

ET LES FILMS DE GLADIATEURS DANS TOUT ÇA ?

ARTHUR

« Un grand artiste, c'est un grand homme dans un grand enfant »

Victor Hugo

Très clairement, certains l'ont peut-être un peu trop pris à la lettre...

Remontons un petit peu en arrière dans « le monde d'avant » (en gros il y a 2 mois) et c'est avec stupeur que le monde découvre que le César du Meilleur Réalisateur est attribué au criminel préféré de l'académie des Oscars, Roman Polanski. Bon, arrêtez deux secondes vos mines de gens surpris parce que c'est quand même pas la première fois qu'il est récompensé depuis les accusations - condamné en 77, il gagne l'Oscar du meilleur réalisateur en 2003. Mais c'est vrai qu'après la révolution du #metoo, la pilule est quand même difficile à avaler [insérer blague salace ici].

Alors, bien évidemment qu'on devrait lui passer des menottes plutôt que des récompenses mais sachez mes loulous, que c'est pas la première ni la dernière fois que ce genre de trucs arrive. Bah oui mais c'est vrai qu'à force de lire du Céline ou du Barjavel (tous deux accusés d'antisémitisme et de collaboration pendant la guerre), on apprend dès le plus jeune âge à passer outre.

Dans ce cas, faut-il séparer l'œuvre de l'artiste ? Question difficile car, si au cinéma, le film résulte du travail de centaines voire de milliers de personnes, on ne peut pas en dire de même pour un roman. Dans les deux cas cependant, le produit final reflète de la vision de son ou ses créateurs et l'en séparer serait priver l'œuvre d'un de ses aspects fondamentaux. Bon et du coup, on fait quoi nous, on arrête de lire et de regarder toutes les œuvres controversées ? Et bien la réponse n'existe pas, mais l'important est de faire ce que vous voulez, tant que vous le faites en connaissance de causes. ■



VILLENEUVE, ENSEMBLES

Bonjour à tous !

Je profite de cette page dans le Ft'i pour vous partager mon défi personnel intitulé "Villeneuve, ensembles ?"

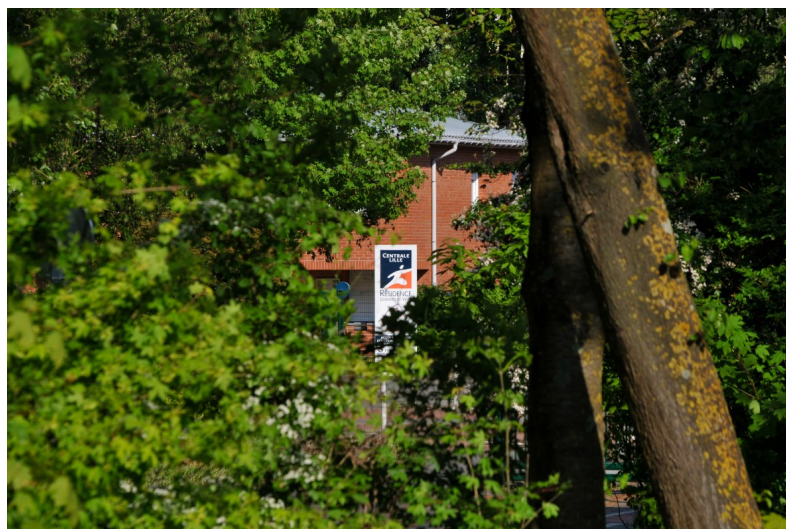
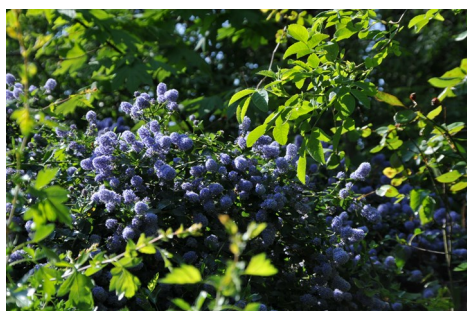
Confinement oblige, l'exposition initialement prévue début avril lors du festival Paon d'Art n'ayant pu avoir lieu, je vous propose de découvrir mon travail sous un format différent. Embarquez donc à la découverte de notre commune, de ses quartiers, de ses habitants, et engageons ensemble une réflexion sur le rôle de l'urbanisme dans le vivre-ensemble, question de la plus haute importance en ces temps de distanciation sociale.

Dans un contexte où les entités représentatives se multiplient (communes, communautés de communes, métropoles, eurométropole, départements, régions, ...), qu'est-ce qui unit les habitants de Villeneuve d'Ascq, ville constituée de toutes pièces ? Espaces d'échanges, parcs, commerces mais également art urbain, enquête sur ces éléments du quotidien qui assurent la cohabitation.

Les photos ont été prises avec mon Nikon D300, objectif Sigma 18-200 mm 1:3.5-6.3.

Le lien vers l'expo complète [ici](#), si vous voulez juste voir des jolies plantes c'est [là](#).

La bise à travers le masque.



CLÉMENT CHUPEAU



Au lycée je faisais beaucoup de portraits à l'aquarelle. J'ai bien évidemment complètement arrêté en prépa et le défi perso était une bonne opportunité pour ressortir mes pinceaux. Pour m'obliger à inventer, à structurer et à sortir de mes sentiers battus je me suis fixée pour objectif de faire une BD à l'aquarelle. Après plusieurs essais c'est finalement mon expérience au Brésil que j'ai décidé de raconter. Je vous propose ici l'une des 6 planches/histoires que j'ai créé, n'hésitez pas à aller sur le site du F'ti pour voir le reste de mon travail !



JULIE ROZAIRE



Et si on changeait aussi les règles du Sudoku ? Je vous présente donc son cousin : le sudoku irrégulier ! Les zones ne sont plus des carrées, mais des formes un peu plus... atypiques.

La règle reste néanmoins la même : les chiffres de 1 à 9 sont présents une et une seule fois sur les lignes, les colonnes et les régions de formes irrégulières. Faites vos jeux !

	4		1		2		3	6
8		6		4				1
		1	7	8				4
	9						7	
		4				2		
	6						5	
2				3	9	5		
4				9		3		7
6	7		3		4		8	

Solutions dans le prochain numéro
(à l'année prochaine !)

